ALICE COOPER [Usa] Love it to Death 12’’ (Warner Bros Recs - 1971 Réédition)



Caught in a dream…

Un rêve où un groupe parviendrait à allier la mélodie qui grignote le cerveau jusqu’à en faire un serviteur zélé, les riffs rock’n’roll qui ne laissent pas les baffles indemnes et la folie certaine d’un chanteur qu’on sent toujours à deux doigts d’exercer une métamorphose l’expulsant tel le Diable hors de la boîte de son corps et montrant le visage entre bouffon et bourreau, entre meilleur copain et marionnettiste diabolique.

I'm eighteen propulse **ALICE COOPER** au firmament des compositeurs de tubes légendaires, personne n'a encore pu entendre ce titre sans l'apprendre quasiment par cœur la première fois, et la gargouille au chant n'a jamais sonné aussi bien ! *Hallowed be my name*, comme vous y allez, mais pourquoi pas, on aime ça à mort, surtout quand les guitares vont vite, entraînant basse et batterie sur la piste glissante du speed, la fin n'en est que plus abrupte avant une longue montée vers *Black Juju*, un autre bijou, sombre et reptilien, ensorcelant encore les ouailles pour un numéro de vaudou où psychédélisme débridé et électricité pointent du doigt **DOORS** ou **STOOGES** dans le genre lente éruption d'un magma rock punkoïde.

It is my body, *Second coming*, ou pourquoi pas deux bons gros hard incisifs pour entamer la face B ? Le groupe connaît désormais le cinéma en vrai puisqu'il apparaît dans *Le Journal intime d'une femme mariée* en 1970 mais il s'y intéresse surtout en tant que fan, la très belle *Ballad of Dwight Fright* le rappelle : acteur pour le moins maudit, **Fright** avait une tronche extraordinaire qui lui permit d'intégrer des castings mythiques des années 1930 (le *Renfield* de *Dracula*, *Fritz / Karl* dans *Frankenstein* et sa suite mais aussi figurant dans *L'Homme invisible*) mais le condamna à limiter un jeu pourtant célébré au théâtre. Le joyeusement tordu *Sun arise* met fin à un disque sans un seul faux pas, l'effet **Bob Ezrin**, déjà ?

L'aimer à mort ? Sans problème ! Et **Warner Bros** ne s'y trompera pas en offrant un contrat substantiel au groupe, bye bye **Straight Records**, succès nous voilà !

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.